

ABONNEMENT UN AN (52) 1700

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU DE LA PRESSE RUE DE LA METUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



Le Nouveau Collège.

Encore une perspective — celle d'avoir un bon collège — gâtée.

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef: H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. 1 50

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 60
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LA SOLUTION

C'est fait, le Collège est formé. Et quel Collège, juste ciel ! MM. Warnant et Ziane en sont, et MM. Renkin, Micha et Van Marke complètent le quintette.

Des deux derniers rien à dire ; ce ne sont certes pas les moins malins du Conseil. L'éloge n'est pas énorme, il est vrai, mais du moins il est sincère. M. Renkin ne sera pas non plus déplacé à l'état-civil. Il mariera pour sûr aussi bien que feu Gillon et au moins aura-t-il une mine moins désagréable — ce qui adoucira quelque peu les derniers moments des infortunés qui passeront du célibat au mariage. Quant aux morts qui relèvent aussi du département de l'état-civil, ils se sont toujours montrés fort accommodants. Ce ne sont donc pas eux qui causeront la chute du nouveau Collège. Pour ce qui est des beaux-arts, M. Renkin n'a point la réputation d'être d'une force étonnante. Il est vrai que, dans le Conseil, nous ne voyons personne qui en sache beaucoup plus long. Sans doute, bon nombre de conseillers sont parfaitement capables d'aller inspecter soigneusement — tous les soirs — les coulisses du Théâtre royal, pendant le ballet surtout. Mais, en dehors de cette besogne spéciale, nous ne voyons pas trop ce qu'aucun de nos édiles peut faire de bon en s'occupant de beaux-arts. La tradition voulait, d'ailleurs, que l'on ne s'occupât jamais à Liège des choses de l'art — la musique exceptée. M. Gillon est sorti de la tradition, en achetant les horreurs qui *décorent* (!!!) le parc d'Avroy.

Il vaut donc mieux, à tout prendre, avoir un échevin des beaux arts qui ne fasse rien du tout que d'en avoir un qui fasse des sottises. M. Renkin — qui passe pour ne point manquer de bon sens — aura probablement, à défaut d'autre, l'esprit de ne rien faire dans cette chose à laquelle il n'entend goutte.

Nous plaignons point trop, d'ailleurs, du nouveau Collège, en ce qui concerne MM. Van Marke, Micha et Renkin. Etant donné le Conseil actuel, on aurait pu choisir plus mal, mais pour MM. Warnant et Ziane, c'est autre chose. Il eut été mal aisé de tomber moins bien.

Assurément, s'il ne s'agissait ici que de notre agrément particulier, la nomination de ces deux Messieurs nous plairait fort. On pourrait, en effet, trouver difficilement deux types plus amusants. Avec eux, évidemment, les occasions de nous servir de notre fronde ne nous manquera pas. Mais si pour nous amuser, MM. Ziane et Warnant conviennent admirablement, ils conviennent beaucoup moins pour administrer convenablement la ville.

M. Warnant n'a évidemment aucune des qualités indispensables au bourgmestre d'une grande ville — hors une seule : l'honnêteté.

M. Warnant est, en effet, un brave homme dans toute la force du terme. Mais quelle tenue ! quelles façons grotesques ! quelle phraséologie creuse dans ses discours ! quelle incohérence dans ses actes ! Sans compter que le libéralisme du nouveau mayor est d'une pâleur cadavérique. C'est M. Warnant qui a dit un jour que le drapeau du libéralisme était assez vaste pour abriter, sous ses plis, tous les électeurs, même les calotins ! C'est encore lui qui a solennellement déclaré qu'il ne voulait d'aucune réforme électorale pouvant conduire au suffrage universel. M. Warnant, vraisemblablement, avait envie de jouer les Frère-Orban ; c'était Kakafougna reprenant un rôle de Talma !

Avec M. Warnant à la tête de l'administration en général et de la police en particulier, nous allons en voir de belles. Là où il faudrait du calme, M. Warnant

va mettre son exhubérante passion. Au lieu de la netteté dans les idées, de la sûreté dans l'exécution, nous aurons la confusion partout. Par une singulière ironie du sort, l'orateur le plus remuant de toute une assemblée sera appelé à diriger celle-ci et l'on verra l'homme qui, de tous, devrait être le plus souvent rappelé à la question, chargé d'empêcher les autres de s'en écarter. Enfin — et c'est là le point important — alors que pour se représenter devant le corps électoral avec quelque chance de succès, le Conseil devrait avoir pour chef un homme absolument indépendant de la coterie doctrinaire, nous verrons une des créatures du ministre-soleil chargée de représenter le pouvoir communal, c'est-à-dire un pouvoir qui devra bientôt oser résister fermement au gouvernement doctrinaire aussi bien qu'à la compagnie du gaz.

Avouez que c'est bien trouvé. Quant à la nomination de M. Ziane, elle est peut-être encore plus désastreuse que celle de M. Warnant.

Alors que les boulettes formidables commises sous le règne de M. Ziane viennent de faire dégringoler l'échevin qui a succédé à l'inventeur des deux perches — car on ne peut nier que bien des fautes reprochées à M. Malherbe aient été commises par son prédécesseur — on trouve adroit de réintégrer dans ses fonctions l'homme qui a été un des principaux auteurs du gâchis dans lequel nous patageons encore aujourd'hui.

Nos égouts ne sont pas encore curés, nous avons toujours sous les yeux — et sous le nez, hélas ! — ces preuves de l'incurie de l'ancien échevin (l'incurie d'Augias, pourrait-on dire, car plus on enlève les matières contenues dans les égouts, et moins la besogne semble près d'être terminée) et M. Ziane rentre dans le Collège et reprend son sceptre.

C'est à faire croire que l'on veut pousser les Liégeois à bout et faire revenir les cléricaux au pouvoir.

Mais, dira-t-on, il ne s'agit que d'un Collège provisoire.

D'abord, rien ici ne dure comme le provisoire et l'on peut être certain que si les élections prochaines ne balayent pas le Collège provisoire et ceux qui le soutiennent, le Collège provisoire deviendra définitif — avec peut-être un des membres actuels en moins et M. Magis-Trasenster en plus.

Ensuite, quand bien même MM. Warnant et Ziane ne seraient là que provisoirement, cela ne les empêchera pas de faire *provisoirement* des frasques qui pourront nous coûter bon nombre de milliers de francs ; cela s'est vu.

Et dans ce cas, le provisoire qu'on nous donne coûterait vraiment trop cher.

Nous disions la semaine dernière qu'en présence du gâchis dans lequel on patageait, une seule mesure — la démission en masse — pouvait sauver l'honneur du Conseil communal et du parti libéral liégeois.

Le replatage d'aujourd'hui prouve assez combien nous avions raison.

Ne parvenir à composer un Collège qu'en y fourrant l'élégant Warnant et l'intelligent Ziane, c'est prouver qu'on n'est capable de rien de bon. Il aurait évidemment été moins humiliant de s'en aller que de faire implicitement cet aveu.

C'eût été plus digne au moins.

CLAPETTE.

A nos Abonnés

Nous mettons aujourd'hui en recouvrement les quittances destinées aux abonnés dont l'abonnement est expiré.

Afin de régulariser, dans la mesure du possible, le service des abonnements et de faire partir ceux-ci de certaines époques déterminées, nous ne faisons payer à nos abonnés que les

mois restant à couvrir jusqu'au 1^{er} janvier 1885. C'est ainsi que les personnes dont l'abonnement est expiré depuis le 1^{er} avril recevront une quittance de neuf mois, c'est-à-dire de 5 fr. et 20 au lieu d'une quittance d'un an, montant à sept francs, et ainsi de suite.

Nous pourrions ainsi mettre un peu d'ordre dans nos abonnements qui — à l'instar des bleus de la garde civique — partent un peu au hasard, à n'importe quel moment — ce qui nous force à mettre chaque semaine des quittances en recouvrement.

La politique moderne

DES NATIONALITÉS

A l'époque (assez lointaine tout de même, quand on y songe !) où le nommé Tarquin l'Ancien était roi de ce ramassis de brigands qui fit souche de héros romains, il y avait un bon diable de monarque appelé Ambigat. Dam ! on ne choisissait pas son nom dans ce temps-là. Cet Ambigat, dont vous ne savez rien, ni moi non plus, fut cependant un prince aussi puissant que Charlemagne. Il régna sur tout le pays celté. Bourges était sa capitale. Les Celtes étaient scandaleusement prolifiques, et il n'y avait pas de femme qui n'eût vingt-quatre enfants, en plus de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, assurément, mais enfin dans le laps le plus raisonnable. Si bien que, à force d'être habitée, la Gaule devint inhabitable.

Le bon Ambigat s'émut de cet état de choses. « Assez lutté avec les lapins ! s'écria-t-il dans un décret royal. Il s'agit maintenant d'aller coloniser. » Et alors il manda deux de ses quarante-huit neveux, vauriens finis, mais bons militaires, et il leur donna à chacun cent cinquante mille hommes, parmi les plus mariés et les plus chargés de famille qu'il put choisir.

L'un de ces neveux s'appelait Bellovèze. Il passa les Alpes et s'établit en Italie. L'autre portait le nom, un peu recherché, de Sigovèze. Il prit la Bohême, d'abord, puis les pays situés entre l'Elbe et le Weser. Je n'ai pas autre chose à vous apprendre.

Toutefois, veuillez suivre mon raisonnement. Ceux qui avaient suivi Sigovèze étaient la plupart (voyez Tacite) des Semnons, c'est-à-dire des habitants de Sens. Sens est toujours en France. Ces Semnons, entre le Weser et l'Elbe, recommencèrent à se propager, et la nuit et le jour, selon la méthode de leurs pères. Les Saxons sont leurs fils. Qu'il donc disoit que les Saxons sont allemands ? Les Saxons sont nés à Sens. Par conséquent la Saxe est française.

Ce n'est pas tout. Il est reconnu que les Francs, qui conquièrent la Gaule avec Pharamond, étaient des Semnons, c'est-à-dire des Saxons. On peut prouver et même soutenir qu'ils ne revinrent dans la Gaule que pour revoir Sens, leur pays originaire. La tripotée qu'ils flanquèrent aux Gaulois fut paricide et oncidote tout ensemble, et le cri de guerre de Pharamond dut être : à Gaulois, Gaulois et demi !

Mais n'oublions pas Bellovèze. Tandis que ceux de Sigovèze colonisaient en Saxe, ceux de Bellovèze, leurs frères et cousins, colonisaient sur l'Adige, dit le Pô. Mais alors les Italiens sont des Semnons, aussi ; et s'ils sont des Semnons, ils ont droit à la Saxe. S'ils ont droit à la Saxe, ils ont droit à la France. Venons aux Bohêmes. Sigovèze ayant laissé soixant-quinze mille guerriers suèves en Bohême avant d'en laisser soixante-quinze mille autres sur l'Elbe et le Weser, un enfant vous démontrera que la Bohême est française. Il est vrai qu'elle est également italienne et par conséquent saxonne.

Eh bien alors ! si tout le monde est né à Sens pourquoi donc nous égorgeons-nous ?

Vous êtes pour Bellovèze, moi je suis pour Sigovèze. Soit. Mais c'est comme si nous étions tous les deux pour Ambigat. Il faut avoir rudement envie de placer un canon Krupp pour le loger sur le cheveu du débat. La politique des nationalités est une des charges amères de la physiologie diplomatique. Elle ne tient pas debout devant un Mantel d'histoire par Leragois.

Et remarquez à quel point on s'embourbe dans les marécages du déraisonnement lorsqu'on pratique cette politique, chère au dernier des Napoléons et au premier des Bismarcks. Charlemagne, déjà nommé, de race franque, par conséquent deux fois Gaulois, soit doublement Suève et Saxon, aurait cru manquer à tous ses devoirs s'il n'avait pas repris l'œuvre de Pharamond, mais au rebours. De même que Pharamond, venu de Saxe, était tombé sur le casaquin de ses

ancêtres, les Gaulois, Charlemagne, venu de Gaule, tomba sur l'épine dorsale de Witikind, roi des Saxons, son cousin, et cela pendant dix-sept ans sans désespérer. Vous croyez que c'est fini ? Pas du tout. Witikind de guerre lasse, se convertit au christianisme et ne s'occupe plus que d'augmenter sa famille. Son petit-fils, Robert le fort, a lui-même pour petit-fils Hugues Capet, fondateur de la dynastie des Capétiens et aïeul de Henri Cinq. Et voilà encore une fois les Gaulois revenus chez eux. C'est pourtant ça, l'histoire de l'humanité ! Pas d'autres explications aux batailles, aux carnages, aux tueries éternelles ! Une fiction de nationalités, une calembredaine. Et tout le monde est né à Sens !

Tout le monde, non, je me trompe. Au milieu du sixième siècle, des gens sans parenté européenne ou germanique avec les peuples établis, arrivent sur de canots d'écorces et se mettent à piller, à saccager et à ruiner la France. Pour s'en débarrasser, on les incorpore à la nation, et on leur cède une province. Allez donc dire aujourd'hui à un Normand qu'il n'est pas Français, vous verrez comme il vous recevra. Pourtant le Normand a conquis l'Angleterre. Bon. Dites à un Anglais qu'il est Normand, deux coups de poing sur l'œil seront sa réponse silencieuse. Alors quoi, je vous le demande ? Se cogne-t-on pour se cogner ? Il faut le dire. Mais il faut aussi appréhender au corps les propagateurs de mensonges et les débitants d'inutilités, qu'on appelle les historiens ; il faut brûler leurs écrits en place de Grève ; il faut fixer définitivement l'époque à laquelle la nationalité est considérée comme formée et apprendre aux enfants, dans les classes, à borner leurs recherches de filiation à une date plus proche que celle de la première copulation d'Adam avec Eve. Sinon au nom de la politique des nationalités, je réclame la Saxe, la Bohême, l'Italie, et le Danemark aussi, plein de Suèves, me chargent de prouver *urbi et orbi* d'après la doctrine de mes maîtres, que nous sommes tous cousins issus de Germains, avec et sans jeu de mots. Est-ce vrai, Sigovèze ?

Emile BERGERAT.

M. Van Marke, le nouvel échevin, est en même temps avocat du ministère des travaux publics — c'est-à-dire de l'Etat dont les intérêts ne sont pas toujours conformes à ceux de la ville. C'est fâcheux !

A mon ami Ziane.

Mon cher Emile,

Vous voilà donc redevenu échevin. Je serai franc : je ne vous féliciterai pas. Je ne puis comprendre, en effet, qu'un homme fait comme vous pour briller dans l'ombre — pas celle de Flotow où Valdéo seul brillait — ait cette rage de s'exhiber en pleine lumière.

Certes, si vous aviez le choix entre une exécution capitale et une nomination d'échevin des travaux publics, je comprendrais que vous vous décidassiez (pardon !) à choisir cette dernière peine, plus longue, mais un peu moins pénible.

Mais pas du tout. C'est de votre plein gré que vous devenez encore une fois échevin. Comme homme privé, même comme simple conseiller, on ne vous trouve pas trop insuffisant. Tout au moins, feint-on de vous croire aussi malin qu'un autre et vous laissez-on tranquille.

L'échevinat, au contraire, permet à tous de voir que vous n'êtes pas appelé à dominer la foule. Et malgré cela, vous vous obstinez à vouloir rentrer dans votre uniforme.

Emile, vous me faites de la peine. Vous me faites penser à un affreux cageux qui affecterait de ne porter que des « collants » gris-perle.

Enfin, grand bien vous fasse. Si cela vous amuse, c'est votre affaire. Qui sait, les dames vous trouvent peut-être bien, en claque.

Dans ce cas, du moins, m'expliqueriez-vous votre fantaisie.

Quoi qu'il en soit, puisque vous voilà remonté sur le trône au nez de ce pauvre Reader Malherbe, permettez-moi d'être le premier à vous demander quelque chose.

Faites donc à votre vieux camarade le plaisir d'enlever les deux perches qui gênent l'admirable perspective de la rue Grétry.

Vous avez déjà fait une belle chose en

ANNONCES SÉRIEUSES

On demande à adopter
un nouveau né, s'adresser
à M^r Regnier, Malherbe

à vendre
Beau plat ancien
du XIV^e siècle
dessins de Helbig
d'après Delpeere
s'adresser à M^r Frésart

Société des bains
économiques
bains sans service
avec service 0,10
sans service 0,05

Commune
de Loncin
Grandes fêtes nautiques
Dimanche 27 Avril.

Aux Pêcheurs

M^r Masson
cherche à acheter
une ligne de conduite
politique.

Château

Ein Lustiges
Mädchen sucht Stelle

adresse
A.D. Emma

chez tous les
Marchands & Muniç
pour 10 fr
par le petit de X.
ante oberito quadrille
par M^r de B.
Un bain polka par Maxine
Ous qui est mon irrigateur
magartha par M^r X.

M^r Gh: Mauvaislot
désire se débarrasser de
sa belle mère; envoyer
offres au bureau du Journal

On demande
à acheter de
un certain dechein
en voyer offres à M^r Dantkin

La place de Chef de Police
à St Pétersbourg est à conférer.
Prière d'envoyer les offres à la
Municipalité de cette Ville

M^r Promedeme, Trainspont
cherche un locataire

GRETIN BANDAGISTE
Fournisseur de la famille
Royale. Une dame
est attachée à l'établissement
(on verra par où)

GRAND
HOTEL DES POSTES

Chambre depuis 4 fr
On y reçoit la Meuse.

moyennant 250 fr
pays comptant on

Peut obtenir une décoration
des Algues Maritimes. s'adresser
à M^r Victor Raskin.

bonne
à la terre
à la Société de
l'Espérance

Riendes agences
Un M^r rare rendrait l'honneur
à jeune fille postumie
ayant commis une ou plusieurs
fautes; écrire poste restante
initiales J.T.P.

de l'Escompte par
Jélix Ledent

On désire acheter un
tonneau de vrai genièvre
de Basselt s'adresser à
M^r Minou

A CEUX qui SOUFFRENT

Cabinet dentaire
dirigé par M^r BULTOT
(il n'y a qu'lui!)

M^r PRION
a fait
mardi un
Solo Schlemm
à l'estaminet Mohren
qu'on se le give

PETITE CORRESPONDANCE

M^r C. a Troispoints (par Stavelot)
Je t'envoie la casquette par le
messenger.

Demandez à la librairie
Désiré l'histoire de Marif
Saucy par Adèle Jambé de Bois
(avec gravures)